



# 1 200 manifestants contestent le recours au 49-3

Jeudi 23 mars, 1 200 manifestants se sont rassemblés à Granville après le passage en force de la réforme des retraites. Pour la première fois, lycéennes et lycéens ont rejoint le mouvement.

## La mobilisation

Fin février, le cours Jonville était envahi d'une foule compacte pour la traditionnelle bataille de confettis. Un mois plus tard, on y brûle... des pneus.

Ce jeudi marque la neuvième mobilisation contre la réforme des retraites, trois jours après le passage en force de la réforme, *via* l'utilisation par le gouvernement de l'article 49.3. Et la colère ne faiblit pas.

Pour la première fois depuis janvier, lycéennes et lycéens se sont joint au mouvement. Le rassemblement a démarré à 8 h, devant l'ancien rond-point de la piscine pour filtrer les automobilistes, puis rue Couraye, avant de prendre la direction du Cours Jonville, habituel point de ralliement.

« Un référendum aurait pu être envisagé »

À 10 h 30, ils étaient déjà plusieurs centaines. Les personnes interrogées ont, pour la plupart, refusé de donner leurs noms. « **C'est la première fois que je fais grève. C'est trop facile de passer en force cette réforme, il faut nous entendre plus** », confie Katy. Pour Charlotte, « **un référendum aurait pu être envisagé. Les gens sont dégoûtés, nos parents sont fatigués, c'est pour ça qu'on est là** ».

Plus loin, Erwan, enseignant ressent « **un sentiment d'injustice assez profond et beaucoup de colère. On a l'impression d'être ignoré, d'être méprisé. J'ai écouté le début de la prise de parole du président, avant de couper. On n'en attend plus rien de toute façon, les promesses, les changements de méthode, d'attitude... C'est dans**

**son intérêt. Pour la suite du mouvement, je vois beaucoup de dégâts dans la démocratie ».**

Vers 11 h 15, le cortège s'élance rue Paul-Poirier, lycéens et lycéennes en tête de cortège, animant la foule à coup de *Marseillaise*, avec en fond sonore, pétards lancés et fumigènes craqués.

Au départ, on compte près 1 300 manifestants selon une source, 1 200 d'après les renseignements territoriaux, soit plus du double de la semaine précédente.

« Les jeunes, il faut les laisser parler »

Dans le défilé, Claude Rayon, retraité de l'Éducation nationale et ses anciens collègues, portent le bonnet phrygien. « **C'est une manière de rappeler que le peuple est souverain, que c'est lui qui prend son destin en main. Macron, dans son attitude, prend un risque énorme : il a choisi de ne pas écouter le peuple, ni les syndicats. »**

Pour Amélie Beaudoin, enseignante à Granville, « **c'est le système démocratique qui me met en colère. Le fait de faire passer une loi en force alors qu'elle n'est pas du tout populaire auprès de la population, et la manière de faire. J'espère que le mouvement va tenir pour qu'il y est un changement ».**

En fin de cortège, rue Couraye, ils étaient encore près de 800 à se rendre au rond-point de la gare, avant de s'éparpiller. Pour conclure ce rassemblement, la Batucada a joué sur le rond-point. « **Les jeunes, il faut les laisser parler** », assurait Dominique Leplumey, infatigable animateur du mouvement.

« **On les a pris sous notre aile, ils découvrent les manifestations, et reviendront plus fort demain. Nous les avons volontairement mis en tête de cortège pour ne pas qu'ils disent n'importe quoi. Il ne faut pas tomber dans le piège de toutes les revendications, et rester focus sur les retraites. »**

Dylan DUPRAY et Arthur QUENTIN.



Au total, pas moins de 1 200 personnes ont participé à la neuvième mobilisation contre la réforme des retraites, ce jeudi 23 mars. OUEST-FRANCE